

Rameau

Daphnis et Églé

Pastorale héroïque

LIVRET (1753) - français modernisé

Cmbv
PHILIDOR

DAPHNIS ET ÉGLÉ,
PASTORALE HÉROÏQUE,

Le théâtre représente la principale entrée du temple de l'amitié ; au milieu d'une forêt de grands arbres : ceux de la partie en avant du théâtre, forment une avenue qui conduit à ce temple, dont les portes sont fermées.

Scène première

DAPHNIS, *seul.*

Dieu de l'amitié, sous tes lois
Tu n'as point vu de cœur plus tendre.
C'est aujourd'hui que tu reçois
Les hommages que dans nos bois,
Nos heureux Bergers vont te rendre ;
En ce grand jour, daigne m'entendre.
Dieu de l'amitié, sous tes lois
Tu n'as point vu de cœur plus tendre.
Mais c'est Églé que j'aperçois ;
Quel trouble vient me surprendre !

Scène II

Daphnis, Églé.

DAPHNIS

Églé, que votre retour
Tardait à mon impatience !
Que j'ai souffert de votre absence,
Quoiqu'elle n'ait duré qu'un jour !

ÉGLÉ

Ah ! Daphnis, que mon retour
Tardait à mon impatience !
C'est un siècle, pour moi, qu'un jour
Passé, loin de votre présence !

ENSEMBLE

DAPHNIS

Églé que votre retour
Tardait à mon impatience !

ÉGLÉ

Ah ! Daphnis que mon retour
Tardait à mon impatience !

DAPHNIS

Le bonheur nous attend dans ce charmant séjour.
Venez au temple respectable
De la divinité, qu'on adore en ces lieux,
Confirmer, nous jurer, en présence des dieux,
Cette amitié tendre, et durable,
Qui peut seule, nous rendre heureux.

ÉGLÉ

Allons, Daphnis, sans plus attendre,
 Allons, aux pieds de leurs autels,
 Presser tous deux les immortels
 D'augmenter encore, et de rendre
 Notre amitié plus vive, et plus forte, et plus tendre,
 Et d'enchaîner nos cœurs, par des nœuds éternels.

CHŒUR, *qu'on entend sans le voir*
 Qu'une paix aimable
 Règne toujours dans nos cœurs.

DAPHNIS

Le temple s'ouvre, on vient. Allons cueillir des fleurs,
 Pour les offrir, ensemble, à ce dieu favorable.

Ils sortent ensemble ; le temple s'ouvre, les Prêtres en sortent, une troupe de Bergers entre en même temps.

Scène III

Le grand Prêtre du temple de l'amitié, troupe de Prêtres de sa Suite, troupe de Bergers.

CHŒUR

Qu'une paix aimable
 Règne toujours dans nos cœurs :
 L'amitié seule a des douceurs,
 Dont la source est inépuisable.

LE GRAND PRÊTRE

Elle partage les malheurs
 De l'infortuné, qu'on accable ;
 De la mort la plus effroyable,
 Elle sait braver les horreurs,
 Et ravir aux enfers un ami véritable ;
 Hercule en a laissé l'exemple mémorable.
 L'amitié seule a des douceurs,
 Dont la source est inépuisable.

Les Bergers par leurs danses rendent hommage au dieu de l'amitié.

LE GRAND PRÊTRE, *seul*

Fuyez l'Amour, et ses fureurs ;
 Craignez son pouvoir redoutable ;
 Il traîne, après lui, des malheurs
 Dont l'atteinte est inévitable.
Avec le chœur.
 Qu'une paix aimable
 Règne toujours dans vos cœurs.

LE GRAND PRÊTRE, *seul*

Insensible, et sourd aux douleurs
 De l'amant le plus misérable,

Aux yeux de ce tyran, un spectacle agréable
Est celui des cris et des pleurs.

Avec le chœur

L'amitié seule a des douceurs,
Dont la source est inépuisable.

Les Bergers reprennent leurs danses.

LE GRAND PRÊTRE, *seul*

De ce temple respectable,
Dernier asile de nos cœurs,
Éloignons ce dieu formidable ;
Chassons les vils adorateurs
De sa divinité coupable.

CHŒUR

Qu'une paix aimable
Règne toujours dans nos cœurs :
L'amitié seule a des douceurs,
Dont la source est inépuisable.

Pendant ce chœur, les Bergers vont, en dansant, orner de guirlandes de fleurs, les portes du temple : Daphnis et Églé, qui rentrent en même temps sur la scène, se joignent à eux, et vont placer de même leurs guirlandes.

Scène IV

Daphnis, Églé, le Grand Prêtre du temple de l'amitié, troupe de Prêtres de sa Suite, troupe de Bergers.

DAPHNIS et ÉGLÉ au GRAND PRÊTRE, *en s'avançant vers l'autel qui est à l'entrée du temple*

Ministre des autels, recevez les serments...

Qu'une sainte amitié...

Ils sont interrompus par un grand bruit de tonnerre.

CHŒUR

Justes dieux ! Quel tonnerre
Ébranle la terre,
Jusqu'en ses fondements !

Les Bergers, ainsi que les Prêtres entrent précipitamment dans le temple, Daphnis et Églé se disposent à y entrer aussi.

LE GRAND PRÊTRE, *à Daphnis et à Églé en les arrêtant aux portes du temple*

Arrêtez, couple profane ;
Le dieu, qui vient de m'inspirer,
Sur vos vrais sentiments a daigné m'éclairer ;
Ce dieu les voit, et les condamne ;
Ce n'est point l'amitié, qui vous a su charmer ;
Retirez-vous, couple profane,
Vous n'aimez point, comme l'on doit aimer.
Il rentre, le temple se ferme.

Scène V
Daphnis, Églé.

ÉGLÉ
 Daphnis, vous n'aimez point comme l'on doit aimer ?

DAPHNIS
 Quel soupçon osez-vous former ?
 Ce reproche injuste m'accable.

ÉGLÉ
 Ah ! Puisque le ciel, sans pitié,
 A prononcé qu'un de nous est coupable
 D'être infidèle à l'amitié,
 Lorsque, pour vous, la mienne est si vive, et si tendre,
 Quoi ! Ce dieu, que vous, offensez,
 Ne fait-il pas assez entendre
 Que c'est vous qui la trahissez ?

DAPHNIS
 Après cette injure cruelle,
 Je vais, loin de vos yeux, finir mes tristes jours :
 Ingrate, ma douleur mortelle
 En saura terminer le cours.

ÉGLÉ
 Pardonne, cher Daphnis ; je crains plus ta colère,
 Que celle d'un dieu furieux...
 Mais, pourquoi donc ce dieu rejette-t-il les vœux
 D'une amitié vive et sincère ?

DAPHNIS
 Peut-être, il en défend l'excès ?
 Peut-être il l'a trouve trop tendre ?

ÉGLÉ
 Cette amitié, si tendre, est un de ses bienfaits.
 Eh ! Comment peut-il la défendre,
 Ce dieu, qui, dans nos cœurs, en a gravé les traits !
 Ah ! C'est l'unique bien, dont mon âme est ravie.

DAPHNIS
 C'est ce bien qui fait seul le bonheur de ma vie.
 Hélas ! En vous voyant, j'oublie
 Le soin de mes troupeaux,
 Les Jeux et les Plaisirs, qu'on trouve en nos hameaux.
 C'est de vous, seulement, que mon âme est remplie ;
 J'oublie, en vous voyant, et mes biens et mes maux ;
 Hélas ! Moi-même je m'oublie.

ENSEMBLE
 Ah ! Malgré le sort, et les dieux,
 Serrons de plus en plus les nœuds

De l'amitié qui nous lie.

ÉGLÉ

Mais, pourquoi le plaisir que je sens à vous voir,
Est-il accompagné de trouble ?
Plus je vous vois, plus il redouble.

DAPHNIS

Vos regards sur mon cœur ont le même pouvoir.

ÉGLÉ

Ah ! Fixez mon incertitude.
Quelle est donc cette inquiétude,
Que mon âme ressent, et ne peut concevoir ?

DAPHNIS

Bergère, comme vous j'ignore
Quel est ce trouble qui nous suit.
Le retour du soleil, les ombres de la nuit
Tout l'amène, ou le reproduit ;
Un ennui secret me dévore ;
Absent de vous, il me poursuit ;
Votre présence y joint encore
Une langueur extrême, et que rien ne détruit.
Bergère comme vous j'ignore
Quel est ce trouble qui nous suit.
L'Amour descend sur des nuages qui couvrent tout le fond du théâtre.

Scène VI et dernière.

L'Amour, Daphnis et Églé.

L'AMOUR, *sur des nuages.*

Sortez de votre erreur extrême ;
Tendres Bergers, détrompez vous.
Ce n'est point l'amitié ; c'est moi, c'est l'Amour même,
Qui vous fait éprouver ses charmes les plus doux.

DAPHNIS et ÉGLÉ

Ah ! L'Amour était avec nous.
Nos cœurs sont éclairés, en le voyant paraître.
Nous le sentions, sans le connaître ;
C'est lui, qui m'inspirait ce que je sens pour vous.
Pendant ce duo, l'Amour achève de descendre sur le théâtre.

L'AMOUR

Soutiens de ma puissance,
Accourez, Plaisirs et Jeux,
Accourez, et que ces lieux
S'embellissent par ma présence.

Les nuages remontent, alors le théâtre change et représente le temple de l'Amour ; dans le même temps une troupe de Jeux, de Plaisirs et autres suivants de l'Amour, conduits par les Grâces, entre en dansant.

DAPHNIS

Le dieu de l'amitié ne nous est point propice ;
Montrant l'Amour
 Ce dieu nous en console aisément dans ce jour :
 Que notre serment s'accomplisse
 Dans le temple de l'Amour.

ÉGLÉ et DAPHNIS.

Jurons de nous aimer sans cesse,
 Que notre tendresse
 Augmente chaque jour.
 Je jure de t'aimer sans cesse, etc.

La troupe des Bergers rentre en dansant sur le théâtre : ils marquent leur étonnement de ce changement de lieu.

L'AMOUR

Sous le voile favorable
 D'une amitié véritable,
 L'Amour cache ses sentiments :
 Auprès d'un objet adorable
 Tous les amis sont des amants.

Les Suivants de l'Amour conduisent en dansant les Bergers dans les différentes parties du temple et les invitent à rendre hommage à l'Amour.

ÉGLÉ

ARIETTE.

L'Amour règne sur nos cœurs ;
 Au printemps de nos jours, ce dieu nous parle en maître ;
 Il triomphe, et souvent l'on sent ses traits vainqueurs
 Avant de se connaître ;
 L'Amour, en inspirant ses premières ardeurs,
 Semble donner un nouvel être.
 L'Amour règne, etc.
On danse.

DAPHNIS, ÉGLÉ, L'AMOUR

DAPHNIS et ÉGLÉ

Règne à jamais sur nos âmes,
 Amour rends nos feux constants :
 Que tes flammes
 Triomphent de nous et du temps.

L'AMOUR.

Je règne à jamais sur vos âmes,
 Je rendrai vos feux constants :
 Que mes flammes
 Triomphent de vous et du temps.

CHCEUR

Règne à jamais sur nos âmes,

Amour, rends nos feux constants :
Que tes flammes
Triomphent de nous et du temps.

DAPHNIS

ARIETTE.

Oiseaux, chantez
Dans ces lieux enchantés,
Chantez vos plaisirs,
Exprimez vos désirs,
Oiseaux, chantez
Le bonheur que vous goûtez.
Vos chants pleins de volupté
Ont l'art de rendre
Le cœur plus tendre,
Enflamment la beauté
Triomphent de la liberté.
Oiseaux, chantez, etc.

Un ballet général termine le divertissement et l'acte.

FIN